

l'établissement des autres espèces d'herbes. Supposé même que cela fût, il sera toujours vrai que les fraix de cette nouvelle culture absorberoient le profit qu'on en tireroit & causeroient aux payfans des travaux bien inutiles. Le fourrage que ces prairies artificielles produiroient, ne seroit jamais aussi savoureux que celui des prés naturels, ce dont il sera fort aisé de se convaincre par l'odeur agréable du fourrage naturel, odeur qui vient sans-doute des herbes excellentes & vulnérables dont ce fourrage est rempli, qualité que le fourrage des prés artificiels ne sauroit avoir. Les marais même, comme nous venons de le voir, sont aussi d'un grand rapport dans ces contrées. Ils dédommagent l'économe du manque de paille, & servent ainsi à l'amélioration de ses prairies. Si l'on desséchoit ces marais & qu'on les convertit en prés artificiels, les autres prairies en souffriroient, & ce qu'on gagneroit d'un côté, on le perdrait de l'autre.

De tout ce que nous venons de dire, on peut aisément conclure, que l'augmentation du fourrage, par l'établissement des espèces d'herbes étrangères ou autres, n'est pas d'une absolue nécessité dans ces endroits-là; qu'elle seroit au contraire très-souvent fort dommageable. Je ne voudrois pas cependant entièrement détourner les habitans de ces contrées, de l'établissement des prés artificiels. L'art peu souvent aide la nature. L'économe peut se trouver dans des circonstances, qui lui permettent de sortir de la règle générale, & de tirer de ses prés non-seulement du fourrage naturel, mais aussi du fourrage augmenté par l'art.

Un payfan de Boltiguen, sèma il y a quelque
 tems